

170, BOULEVARD DU MONT-PARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 380 BRESIL: LE RAPPORT DE MGR SIGAUD SUR L'INFILTRATION
COMMUNISTE DANS L'EPISCOPAT

Suite aux graves accusations de communisme et de subversion lancées dans la presse par Mgr Sigaud contre Mgr Casaldáliga et Mgr Balduino (cf. DIAL D 363), le nonce apostolique au Brésil avait demandé à l'archevêque de Diamantina de confirmer ses accusations et d'apporter ses preuves.

Dans un très long document, Mgr Sigaud développe son argumentation. Nous en donnons ici une partie; pour la partie manquante, il suffit de se reporter aux poèmes de Mgr Casaldáliga publiés en français sous le titre "Fleuve libre, ô mon peuple", aux éditions du Cerf, collection Terres de feu.

Le texte du rapport de Mgr Sigaud a été photocopié par ses soins à plusieurs centaines d'exemplaires, envoyé aux différentes autorités ecclésiastiques et militaires, et publié intégralement par la grande presse, en particulier "Jornal do Brasil" du 4 mai 1977 dont nous avons utilisé le texte.

Mgr Sigaud vient de récidiver en faisant annoncer qu'il établissait la liste des 81 évêques qui, selon lui, professent des idées communistes au nom de l'Evangile.

L'affaire provoque de nombreux remous dans les milieux de l'épiscopat et du gouvernement. Le ministre de la Justice a, le 11 mai, démenti qu'un procès d'expulsion soit ouvert contre Mgr Casaldáliga

(Note DIAL)

A Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Carmine Rocco
Nonce Apostolique près le Gouvernement Brésilien
Brasília - D.F.

Diamantina, le 25 mars 1973

Excellence,

Je fais parvenir entre vos mains sacrées le présent rapport concernant les deux interviews que j'ai données à "Jornal do Brasil" le 26 février dernier, et à "O Estado de São Paulo" du 27 du même mois. Je joins les documents sur lesquels je m'appuie pour mes affirmations et, en dernier lieu, je vous donne les raisons qui m'ont conduit à rendre l'affaire publique.

Cette démarche fait suite aux deux coups de téléphone, les 2 et 5 mars derniers, que vous m'avez fait l'honneur de me donner pour me demander de confirmer l'authenticité des informations publiées par ces deux journaux, de présenter les documents sur lesquels je m'appuie pour faire ces affirmations et de donner les motifs qui m'ont amené à agir comme je l'ai fait, afin de pouvoir informer le Saint-Siège sur cette affaire grave.

D 380-1/13

En même temps que vous me demandiez ces trois choses, Excellence, vous m'invitiez avec insistance à ne plus accorder d'autres interviews à la presse afin de ne pas jeter davantage d'huile sur le feu. En réponse à votre invitation, je me refusai à parler de nouveau aux journaux, à la radio et à la télévision qui m'avaient sollicité de façon pressante.

Dans l'impossibilité d'accorder des interviews, je ne pus me défendre des nombreuses accusations portées contre moi ni rectifier les nombreuses informations inexactes. Mais j'y pourvoirai après avoir informé la Nonciature Apostolique et le Saint-Siège sur la vraie version des faits.

(I- L'AUTHENTICITE DES INFORMATIONS)

(Titres en chiffres romains de DIAL)

MES INTERVIEWS

A "Jornal do Brasil", le 26 février 1977.

Le texte de l'interview publié dans "Jornal do Brasil" à cette date est fidèle et correspond exactement aux paroles que j'ai dictées par téléphone (Document annexe I). Dans cette interview, j'affirme que:

- Il y a une infiltration communiste partout, et aussi dans l'Eglise.
- Les idées de Mgr Pedro Casaldáliga sont celles de quelqu'un qui travaille à l'invasion du communisme au Brésil.
- Par ses agissements, le CIMI - Conseil indigéniste missionnaire - dont Mgr Tomaz Balduino et Mgr Pedro Casaldáliga sont respectivement le président et le vice-président, est le responsable principal du climat de tension qui caractérise les relations entre l'Eglise et le Gouvernement.
- Le climat créé dans la prélature de São-Félix, au Mato Grosso, par Mgr Pedro et le CIMI, est à l'origine de l'assassinat des deux missionnaires, le P. Rodolfo Lunkenbein et le P. João Bosco Penido Burnier.
- Mgr Tomaz Balduino, aussi, est d'accord avec la ligne de Mgr Pedro Casaldáliga et déploie une activité pastorale avec laquelle nombre de missionnaires ne sont pas d'accord.
- Les communautés ecclésiales de base, dans plusieurs diocèses, prennent une orientation étrange et peuvent devenir les noyaux d'une guerre de soulèvement de gauche.

En ce qui concerne Mgr Estêvão Avelar, les faits qui se sont produits (1) n'ont pas de caractère politique mais simplement policier. Cet évêque subit les conséquences des graves déviations constatées chez certains membres de l'Ordre des dominicains dans un passé récent.

Mes commentaires sur le document de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB) ont été favorables.

A "O Estado de São Paulo" (Document annexe II).

Le 27 février, "O Estado de São Paulo" a publié une interview de moi qui traitait substantiellement du même thème. Les points en sont:

- Le gouvernement brésilien doit demander au Saint-Siège le départ de l'évêque de São-Félix, Mgr Pedro Casaldáliga.

(1) Mgr Estêvão Avelar Cardoso, religieux dominicain, est l'évêque de Conceição do Araguaia, dans l'Etat du Pará. Il est le troisième évêque à être étroitement surveillé par la police depuis l'affaire du P. Mamboni (cf. DIAL D 342) (N.d.T.).

- Le gouvernement doit surveiller les communautés ecclésiales de base qui, subordonnées à des évêques de gauche, peuvent devenir un baril de poudre.
- Mgr Pedro Casaldáliga et Mgr Tomaz Balduino sont responsables (mais non les seuls) du climat de tension qui existe entre l'Eglise et l'Etat.
- Il y a une infiltration communiste dans l'Eglise non seulement par l'intermédiaire de ces deux prélats mais aussi par l'Ordre des dominicains.
- Le cas Marighela est un bon exemple du rôle joué par de nombreux dominicains qui avaient pris une attitude opposée à celle de leurs confrères plus âgés.
- L'agitation de gauche se vérifie également au sein du Conseil indigéniste missionnaire.
- Mgr Pedro Casaldáliga s'affiche comme communiste.
- Mgr Tomaz Balduino suit l'orientation de Mgr Casaldáliga.

MES AFFIRMATIONS

Mes affirmations se basent sur des documents écrits. La plupart de ceux-ci sont des textes publiés par Mgr Pedro Casaldáliga lui-même.

Je n'affirme pas que Mgr Pedro et Mgr Tomaz soient athées ou incroyants; je crois vraiment que tous deux ont des convictions religieuses. Comment peuvent-ils concilier le catholicisme qu'ils doivent épouser avec le communisme qu'ils défendent? C'est là un problème qui dépasse le cadre de ce rapport. Je ne soulève pas non plus la question de la forme de gouvernement dont ces évêques rêvent pour le Brésil sous le régime d'un "communisme chrétien".

J'affirme simplement que Leurs Excellences veulent le renversement du gouvernement actuel et le changement radical du système de vie qui est le nôtre.

(II- LES IDEES DE MGR PEDRO CASALDÁLIGA)

Les sources qui nous permettent de connaître les idées de Mgr Pedro Casaldáliga sont nombreuses.

Ses livres

Voici, dans l'ordre chronologique, les livres publiés par Son Excellence Révérendissime:

- 1971 - CLAMOR ELEMENTAL, Ediciones Sígueme, Salamanca (Document annexe III);
- 1974 - TIERRA NUESTRA, LIBERTAD, Editorial Guadalupe, Buenos-Aires, Argentine (Document annexe IV) (2);
- 1976 - YO CREO EN LA JUSTICIA Y EN LA ESPERANZA, Desclée de Brouwer, Espagne (Document annexe V);
- Le bulletin "Alvorada" publié par la prélatrice de São-Félix;
- Autres écrits (Document annexe VI).

La position sociologique de Mgr Pedro Casaldáliga

Mgr Pedro est un révolté contre tout et contre tous. Son attitude de révolte commence dès le séminaire: "Je pensais, je priais, j'acrivais, je bavardais

(2) La plupart des poésies contenues dans ces deux ouvrages sont traduites en français dans le livre "Fleuve libre, ô mon peuple", Ed. du Cerf, collec. Terres de feu. (N.d.T.)

en rebelle" (Document V, p. 148). "Je devins radical (Document V, p. 149) en "voyant dans l'Eglise tant de choses à changer de toute urgence." Parmi les choses qu'il condamnait, il y avait le célibat qu'il appelle "une imposition honteuse" (Document V, p. 149) (3). Il cite Arturo Paoli: "Le célibat est une "non-valeur non seulement dépréciée mais aussi dévalorisée dans la structure "ecclésiastique elle-même. On ne peut l'accepter si ce n'est comme un vide, "une humiliation, une pauvreté." (Document V, p. 103) (4).

Il est contre le magistère du Souverain Pontife et celui des évêques: "Les "magistères sans appel; les encycliques et lettres pastorales qui venaient "toujours à la remorque derrière elles" (Document V, p. 149) (5).

Un révolutionnaire

Mgr Pedro soutient la thèse selon laquelle il faut modifier dans son essence le régime existant au Brésil. Il ne se contente pas de le penser, il prêche et propage ces idées; il agite le peuple pour que celui-ci s'oppose au régime, le renverse et le remplace par un autre. Cet autre régime, c'est le communisme négateur de la propriété privée. Mgr Pedro fait des restrictions sur les formes concrètes que le communisme a revêtu, mais il affirme que le capitalisme est essentiellement pervers tandis que le socialo-communisme peut être chrétien. Il transpose donc son désir de révolution jusque dans l'Eglise.

La révolution dans l'Eglise

Il est d'accord avec "le rebelle Hans Küng" (Document V, p. 150) et affirme qu'il faut faire la révolution dans l'Eglise par l'intérieur (Document V, p. 150) " en démythifiant l'Eglise comme institution, comme histoire et comme lieu "unique de salut" (Document V, p. 151)(6).

(3) Le texte original est: "(...); le célibat qui était pour beaucoup une violence amère, une imposition honteuse; (...) tout cela devait finir; il n'était pas possible que cela ne finisse pas! Il fallait changer beaucoup de choses, et vite, trouver des solutions, "tout" changer!... Je devins radical." (N.d.T.)

(4) Le texte cité en espagnol par Mgr Casaldàliga à partir du livre italien de Paoli est en fait celui-ci: "Ce n'est pas mauvais qu'aujourd'hui le célibat soit une non-valeur, qu'il soit non seulement déprécié mais aussi dévalorisé dans la structure ecclésiastique elle-même. On ne peut l'accepter si ce n'est comme un vide, une humiliation, une pauvreté. C'est seulement à partir du moment où il est ainsi dépouillé de toute la magie culturelle et de la rhétorique agressive qui l'ont protégé, qu'il peut être compris par celui qui vit dans l'histoire éclatée par ses contradictions..." (N.d.T.)

(5) Il semble bien que Mgr Sigaud ait ici fait un contresens dans sa traduction en brésilien. L'original du texte est: "Les magistères sans appel; les encycliques et lettres pastorales toujours à la remorque", au sens où l'on dit en français: "toujours en retard d'une guerre". (N.d.T.)

(6) C'est à propos du rôle joué par Vatican II que Mgr Casaldàliga écrit: "Le Concile a eu pour moi - et pour d'autres aussi, je suppose - le mérite chrétien de démythifier l'Eglise comme institution, comme histoire, comme "lieu unique" de salut". Ces rectifications permettent de voir qu'il est facile de modifier le sens d'un texte en le sortant de son contexte. Procédé classique. (N.d.T.)

Un groupe organisé au sein de la Conférence épiscopale (CNBB)

Afin que ses idées triomphent dans la Conférence nationale des évêques du Brésil, il a organisé un groupe d'évêques qui obéissent à son orientation, qu'il appelle un groupe-non-groupe d'évêques 'sans prétention, sans belles paroles, engagé dans la même ligne pastorale et duquel allaient partir diverses initiatives - documents, prises de position, interventions - particulièrement significatives pour l'histoire du Brésil au cours des dernières années" (Document V, p. 56). "13 septembre - A Rio et à São Paulo nous avons eu trois rencontres entre évêques - le groupe-non-groupe - qui recherchons un engagement particulier dans la réalité de l'Eglise et du pays" (Document V, p. 70). Il s'agit donc d'un groupe qui suit les idées que Mgr Pedro défend et qu'il veut implanter et réaliser au Brésil; il agit avec méthode, avec un plan préconçu et en se servant spécialement de la CNBB pour mener à bien son programme.

A l'occasion des assemblées de la CNBB, il cherche à appliquer son plan en organisant des rencontres parallèles qu'il appelle "Concile du Latran" et qui rassemblent beaucoup d'amis. En 1973 y ont pris part des éléments subversifs, parmi lesquels Alexandre Vannucci (7). Mgr Pedro écrit: "6 mars - Nous avons eu à São Paulo l'assemblée nationale des évêques. Très 'accommodée'. Timide. Un peu superficielle. Par ailleurs, ce fut l'occasion de se rencontrer - en "Concile du latran"- entre nombreux amis (...) La jeunesse est d'accord. Une véritable attitude 'révolutionnaire' ne peut aller de pair qu'avec une conversion intérieure radicale. En parlant aux jeunes, j'ai découvert avec une force nouvelle comment les structures du capitalisme (économique, politique, spirituel) sont une idolâtrie, un état de péché et une mort. Il faut 'se marginaliser' pour être libre et pour libérer." (Document V, p. 81) (8). "De ces rencontres (pendant l'assemblée de la CNBB) (9), je garde l'image vigoureuse et glorieuse du jeune Alexandre Vannucci, mort peu après sous la torture entre les mains sadiques de la répression, dans une prison de São Paulo. Sang neuf et généreux, semence de jours meilleurs pour le peuple du "Brésil." (Document V, p. 81).

L'un des objectifs du travail de Son Excellence, des évêques, des prêtres, des religieux et des laïcs qui ont tenu le "concile du latran", lors de l'assemblée de la CNBB en 1973 à São Paulo, a été de répandre l'idée que "les structures du capitalisme économique, politique ou spirituel sont une idolâtrie, un état de péché et une mort". Cela veut dire que le régime brésilien est contre la morale; que nous qui défendons la doctrine de l'Eglise nous vivons en état de péché mortel; que les papes se sont trompés; et qu'il faut donc, au nom de l'Evangile, renverser le "système" et implanter le socialisme. Il faut faire la révolution dans la doctrine sociale de l'Eglise.

(7) Etudiant catholique mort sous la torture le 17 mars 1973 (cf. DIAL D 93), soit immédiatement après la publication, le 15 mars, de la déclaration de l'épiscopat brésilien sur le respect des droits de l'homme (cf. DIAL D 96). (N.d.T.)

(8) Texte souligné par Mgr Sigaud. Idem pour tous les autres textes soulignés plus loin. (N.d.T.)

(9) Mgr Sigaud commet ici, au mieux, une erreur: Alexandre Vannucchi n'a jamais pris part aux rencontres d'évêques organisées dans le cadre de la 13e assemblée générale de l'épiscopat brésilien. Mais il était l'un des organisateurs d'une assemblée d'étudiants tenue le 15 février 1973 à l'Université catholique de São Paulo, réunion publique à laquelle avait participé Mgr Casaldáliga. (N.d.T.)

Le Vatican, la Nonciature et le patrimoine de l'Eglise

Son Excellence condamne le Saint-Siège, tout en reconnaissant que le pape est le chef de l'Eglise. Il condamne la souveraineté du pape exprimée dans l'Etat de la Cité du Vatican, ainsi que les nonciatures. "Je ne manque pas de respect ni ne suis un anarchiste si je souhaite qu'on en finisse avec le Vatican et les nonciatures." (Document V, p. 101). Sur les activités de la nonciature dans l'affaire du départ du P. François Jentel il écrit: "Par-derrière, ou par-dessus, se sont tramées des négociations de l'ambassade et de la nonciature en vue d'obtenir que Francisco sorte du pays. Diplomatie-ment auto-expulsé, dirions-nous." "A mon avis, un sombre jeu diplomatique de la part tant de la nonciature que de l'ambassade de France." (Document V, p. 104.)

"J'ai déjà fait quelques remarques concernant le Souverain Pontife et le Vatican, ainsi que les centralismes, colonialismes et autres pouvoirs de l'Eglise (...) Je ne crois cependant pas au Vatican comme Etat, comme pouvoir, comme bureaucratie. Cela me gêne. Je pense qu'il alourdit la marche de l'Eglise de Jésus. Je souhaite qu'il disparaisse(...)" "Je ne suis pas non plus d'accord avec toute l'organisation économique de la Curie et sur la façon dont cette organisation est gérée (...) parce que j'ai vécu et que je vis, dans le territoire même de la prélature, les contradictions et les scandales que cette baraque économique et ses actions - Liquigaz oui, Liquigaz non - engendre tant dans le peuple que chez ceux qui exploitent le peuple." (Document V, p. 163-164.)

L'Année Sainte

Il n'est pas d'accord avec l'Année Sainte: "Voici plusieurs jours que je cherche à me réconcilier avec l'Année sainte de la réconciliation, mais je n'y arrive pas." (Document V, p. 116.)

Le secret pontifical

Il n'observe pas le secret pontifical ni ne l'admet. Parlant de la consultation faite auprès de lui par le Saint-Siège pour savoir s'il accepterait d'être l'évêque prélat de São-Félix, il écrit: "Entre temps, ma nomination d'évêque était arrivée du Vatican. J'avais rédigé une lettre de refus net à l'intention du nonce, quand passa par São-Félix Mgr Tomaz Balduino, l'évêque ami de Goiás, pilote d'un petit avion rouge et blanc, oiseau toujours providentiel dans notre ciel. Il me demanda avec insistance de ne pas envoyer ma lettre, car nous allions en parler tous ensemble à l'occasion de l'ordination de Manuel, le 7 août. (...) Le dimanche 8, tous les charmes du secret pontifical étant rompus, les prêtres et les soeurs se réunirent avec Mgr Tomaz. Ils discutèrent de moi et m'acceptèrent comme leur futur évêque. Ils déclarèrent qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Puis Mgr Tomaz m'appela. Alors, sans illusions et après avoir longuement réfléchi, j'acceptai." (Document V, p. 46-47.)

La révolution sur le plan politique, social et économique

Il est d'accord avec ce "J'ignore quel écrivain communiste a écrit: l'amour ou bien est politique ou bien n'existe pas" (Document V, p. 39). Conformément à ce principe, il ne limite pas son amour révolutionnaire à l'Eglise, mais il le transpose au plan politique et social.

Influencé par le marxisme, il choisit le socialo-communisme: "De toute manière, je suis passé de la vision horrible de l'anarchisme, durant mon enfance, aux choix du socialisme. A cause (10) des exigences de l'évangile ainsi que pour certaines raisons du marxisme. Quel socialisme, je ne le sais pas encore de façon définitive, (11) quelle Eglise deviendra demain celle que nous cherchons à édifier aujourd'hui. (...) Le socialisme pour lequel je lutte avec tant d'autres frères dans la foi et dans la passion pour la justice - comme étant le meilleur instrument socio-politique pour aujourd'hui - en vue de la transformation de la société humaine, n'est pas précisément celui du régime intitulé tel, ni même celui du parti intitulé tel. Ce n'est évidemment pas la Russie, ni Cuba, ni la Chine, ni l'Algérie, ni le Chili d'Allende. C'est cependant quelque chose de cela." (12) (...)

"En m'efforçant d'être chrétien, je sais que je peux et que je dois aller au-delà du communisme. Par ailleurs, cela fait déjà de nombreuses années que je ne m'enthousiasme guère pour la métropole du communisme international. (13) Cependant, les paradis capitalistes m'enthousiasment encore moins, là où la Sibérie de la famine, de l'esclavage ou de la folie de la consommation sont l'habitat de la plupart. Le peuple-peuple - pas les mandarins, ni les révérends, ni les grandes dames, ni les grandes familles, ni les maîtres - (le peuple-peuple) a été bénéficiaire avec Fidel, avec Allende ou avec Mao (...) Que Paniker me pardonne, mais je crois que le capitalisme est intrinsèquement mauvais: il est en effet l'égoïsme social institutionnalisé, l'idolâtrie publique du profit (14), la reconnaissance officielle de l'exploitation de l'homme par l'homme, l'esclavage du grand nombre sous le joug de l'intérêt et de la prospérité du petit nombre." (Document V, p. 180-181.)

Il base son socialisme sur l'Evangile: "Le commandement nouveau est radicalement socialisateur. L'Evangile est la subversion des intérêts car il est la destruction des idoles. Qui peut faire entrer les classes sociales dans la Constitution du Royaume? (...) En quelques mots, je crois que la socialisation du monde peut représenter une tentative réelle de vivre chrétiennement en société. Et je crois que la société capitaliste est la négation radicale de cette tentative. Le capitalisme ne peut être chrétien. Le socialisme, si!" (Document V, p. 181-182.)

C'est pourquoi il se dit "un chrétien politisé de gauche" (Document V, p.153). Cette transformation d'homme de droite en communiste a été radicale "car la vie l'a amené à la compréhension de la dialectique marxiste et à une métanoia politique totale" (15). C'est pourquoi il s'entend bien avec ceux qui font la grande révolution et "a cherché une solution à partir d'un choix marxiste de contestation de la société actuelle" (16).

(10) Mgr Sigaud omet ici le premier membre de la phrase: "du contact avec la dialectique de la vie" (N.d.T.).

(11) Il omet ici: "de même que je ne sais pas encore de façon définitive" (N.d.T.).

(12) Il omet le paragraphe contre toute dictature (N.d.T.).

(13) Il omet ici la phrase concernant Soljénitsyne (N.d.T.).

(14) Il omet d'ajouter le texte exact "pour le profit" (N.d.T.).

(15) Le texte original exact est: "La vie quotidienne - à la lumière de la foi, le contact quotidien et croissant avec les pauvres et les opprimés - par un impératif de charité, m'ont amené à la compréhension de la dialectique marxiste et... etc." (N.d.T.)

(16) Le texte exact est, à propos d'une conversation avec des "frères admirables dans leur passion pour la justice": "Il y a quelques jours j'avais une conversation semblable avec un groupe de professeurs de faculté et d'intellectuels du Minas Gerais qui cherchent une expérience en milieu rural et de liberté pour leurs vies à partir d'un choix marxiste de contestation de la société actuelle" (N.d.T.).

Son opposition au gouvernement brésilien est radicale, basée sur une idéologie qui confond le christianisme avec le communisme et la subversion. "Je crois qu'aujourd'hui on ne peut vivre qu'en état de soulèvement. Et je crois qu'on ne peut être chrétien qu'en étant révolutionnaire." (Document V, p. 179.) Car toute tentative pour corriger les défauts du système, sans le faire tomber, est inutile. "Les providencialismes désincarnés, les néo-libéralismes et néo-capitalismes, ainsi que certaines néo-démocraties et autres réformismes transquilles qui mentent aux autres et se mentent à eux-mêmes - cyniques ou similes - ne servent qu'à sauvegarder les privilèges de quelques privilégiés au prix de la soumission productive des nombreux morts de faim. C'est la raison pour laquelle ils me semblent objectivement iniques. J'ai clairement appris de la vie une chose: les droites sont par nature réactionnaires, fanatiquement immuables quand il s'agit de sauver leur part du gâteau, solidement intéressées à cet ordre qui est le bien d'une 'minorité toujours'..." (Document V, p. 179-180.)

C'est pourquoi il critique le P. François Jentel parce que celui-ci cherche à résoudre dans le cadre de la loi les conflits entre propriétaires et petits cultivateurs. Dans le cas de Santa Terezinha, il s'est refusé à recourir aux autorités: "Je me refusai carrément à de nouveaux et infructueux recours aux autorités. Nous avons déjà fait parvenir une réclamation au juge de la circonscription judiciaire et cela - parfaitement inutile - suffisait. Le P. Francisco (Jentel), toujours légaliste, s'estimait victime de violence. Je le laissai choisir. En tout cas, ma décision était irrévocable." ... (Document V, p. 57.) (17).

Au gouverneur du Mato Grosso, José Fragelli, qui considérait le P. Jentel comme le responsable du crime pratiqué à Santa Terezinha, il répondit: "Je lui répondis que le responsable c'était moi, et non le P. Francisco. J'assume totalement la responsabilité de ce qui s'est passé à Santa Terezinha de la part de la Mission et des petits cultivateurs..." (Document V, p. 58.)

Rupture avec le régime du Brésil

Mgr Pedro a rompu complètement avec le régime qui est en vigueur au Brésil. Il le dit: "Le régime du Brésil est un plan nazi de terreur. Les pouvoirs économiques font la loi et baillonnent la justice." (Document V, p. 58.) Aussi traite-t-il brutalement le ministre de la Justice Buzaid: "Devant son cynisme (18), je refusai d'accepter la tasse de café qu'il m'offrait, tout comme je refusai d'accepter de nouveaux délais et de nouvelles médiations mensongères." (Document V, p. 58.)

Les Forces armées

Il est allergique à l'uniforme militaire (Document V, p. 28). Pour lui, l'Armée brésilienne "a su ici remplir parfaitement le rôle de bourreau et de vandale" (Document V, p. 97). Voici ce qu'il écrit sur les militaires: "Ici, chez nous, les militaires sont mes ennemis (19) dans la mesure où ils sont les ennemis du peuple. Parce qu'ils sont au service du capitalisme et de la dictature; parce qu'ils vivent servilement appliqués à l'assistencialisme de camouflage, aux "Projets-Impact", à la répression et à la torture." (Document V p. 178.) On peut imaginer le climat créé au Mato Grosso par de telles déclarations et prises de position.

(17) Sur l'affaire de Santa Terezinha, cf. DIAL D 59, 60, 61, 62, 63, 103, 105, 176 (N.d.T.).

(18) Mgr Sigaud a omis le qualificatif "écoeurant" de l'original (NdT)

D 380-8 (19) Il a omis les guillemets pour "ennemis" de l'original (N.d.T.).

Il se moque des programmes sociaux du gouvernement

"(...) Le conflit social profond d'une région officiellement destinée à "devenir grand domaine de bovins, aire de la Surintendance pour le Développement de l'Amazonie (SUDAM), où la bouse de vache est le sceau officiel de l' "intégration nationale"... et de la désintégration humaine des indiens, des "petits cultivateurs et des travailleurs agricoles." (Document V, p. 36.)

Quand le gouvernement s'emploie à résoudre ses problèmes, Mgr Pedro interprète mal l'initiative gouvernementale: "L'Etat est en train, lui aussi, de "construire un dispensaire. La grande structure capitaliste étant sauve - dit-tature, latifundium, colonialisme externe et interne - rien n'empêche de né-gocier publiquement de petites structures d'assistance. Il est si facile, à "première vue, de tromper le peuple quand on étrangle sa conscience en étran-glant la liberté." (Document V, p. 82.)

A propos de l'action bénéfique des Forces armées conjointement avec le Pro-jet Rondon (20), Mgr Pedro affirme: "Nous voici de nouveau en temps d'agita-tion: l'Armée de l'air, l'Armée de terre et la Police militaire - avec des "éléments du "docile" Projet Rondon universitaire - occupent les routes et "les hameaux de la prélature. Elles arrachent les dents en grand et veulent "aussi arracher l'admiration de tous!" (Document V, p. 98.)

Rupture avec les propriétaires

Tirant les conséquences de sa doctrine, Mgr Pedro maudit les propriétaires et rompt toute relation avec eux: "Maudit soit le latifundium!" (Document V, p. 19). "Nous avons déjà rompu avec les grands domaines. Nous ne pouvions plus "célébrer l'Eucharistie à l'ombre de ces messieurs, en voyageant dans leurs "voitures ou leurs avions, en mangeant ou en buvant du whisky à leur table, en "ayant pour 'assistants' aux célébrations ceux qui réduisent (21) leurs petits "frères en esclavage: ce n'était plus la Cène du Seigneur! Nous avons cessé "d'être les amis des grands et nous les avons regardés en face. Aucun exploi-teur ou collaborateur qui profiterait de l'exploitation ne pouvait par exemple "être parrain de baptême. Nous avons cessé d'accepter de faire de l'auto-stop "dans leurs voitures. Nous nous sommes ouvertement esquivés de leur compagnie, "de leurs sourires: nous avons même cessé de les saluer, dans les cas les plus "flagrants." (Document V, p. 37.)

Son opposition aux propriétaires est allée jusqu'au point de ne pas permet-tre que les prêtres acceptent de recevoir d'eux aucune aide. "A Luciara, je "célébrai la messe de la Toussaint. Et je réussis à contrôler le projet 'spon-tané' d'une nouvelle église. X., toujours politique et avec le fond clérical "hérité de ses années de séminaire de par là, trouvait normal que la CODEARA "lui en fasse le plan. Béni soit Dieu et l'esprit du P. Jentel! Et il voulait "demander une aide financière aux autres propriétaires de la commune." (Docu-ment V, p. 100.)

Il lutte donc contre la venue du progrès, en incitant le peuple à résister à la colonisation (Document V, p. 118) parce que "l'impérialisme, le colonia-lisme et le capitalisme méritent de moi (22) le même anathème." Doc. V, p.176.)

(20) Projet consistant à faire découvrir aux étudiants des villes les réalités de l'intérieur du pays par une action sanitaire (N.d.T.).

(21) Mgr Sigaud a oublié "systématiquement" (N.d.T.).

(22) Il a remplacé l'expression originale "dans mon credo" par "de moi" (N.d.T.).

Il résiste à l'action civilisatrice des Forces armées. Nous venons de le voir: "Ici, chez nous, les militaires sont mes ennemis dans la mesure où ils "sont les ennemis du peuple. Parce qu'ils sont au service du capitalisme et "de la dictature; parce qu'ils vivent servilement appliqués à l'assistencialisme "de camouflage, aux 'Projets-Impact', à la répression et à la torture." (Document V, p. 178.)

La liturgie

Enfin, il rompt avec la liturgie et porte cette rupture à un degré incroyable. Il refuse de se servir de l'anneau, de la crosse et de la mitre (Document V, p. 48). A sa consécration, qui a eu lieu sur les bords du Fleuve Araguaia, il s'est servi d'un chapeau de paille en guise de mitre, et a utilisé une rame indienne en guise de crosse. Il voulait montrer par là son option en faveur des pauvres et des opprimés. (Document V, p. 51.)

Jusqu'à présent nous avons vu la position doctrinaire que défend Mgr Pedro Casaldáliga: le socialisme de coloration communiste. Mais il ne se contente pas de défendre la doctrine communiste et de la mettre en pratique dans sa prélature; il ne se contente pas non plus de manipuler la CNBB en ce sens, à travers le groupe informel d'évêques qu'il a organisé. Il lance dans le peuple le venin d'idées néfastes et la haine des petits contre les grands, des pauvres contre les riches, des civils contre les militaires. Son Excellence n'est pas seulement un défenseur en théorie; c'est un subversif et il cherche à faire tomber le régime du Brésil "qui est un plan nazi de terreur. Les pouvoirs économiques font la loi et baillonnent la justice" (Document V, p. 58).

Nous pourrions ajouter encore bien d'autres éléments à cette analyse que nous venons de faire concernant la doctrine de Son Excellence et ses attitudes d'évêque au service du communisme. Mgr Pedro fait connaître son idéologie non seulement à travers son autobiographie que nous venons d'analyser - YO CREO EN LA JUSTICIA Y EN LA ESPERANZA - mais également dans un autre livre: TIERRA NUESTRA, LIBERTAD, aux Editions Guadalupe, Buenos-Aires (Document IV). Ce livre date de 1974. Il contient des poèmes écrits par Son Excellence, dont certains sont d'une violence impressionnante. Dans ce livre, Son Excellence se montre sous le jour d'un communiste militant qui cherche à soulever le peuple contre les citoyens brésiliens et contre les institutions du pays. Nous allons examiner ce livre en suivant les différents poèmes et en soulignant ceux qui sont de nature subversive.

(...) (Suit une longue analyse de plusieurs poèmes. Puis Mgr Sigaud étudie plusieurs numéros du bulletin "Alvorada" de la prélature de São-Félix. Il aborde ensuite le cas de Mgr Tomaz Balduino et du Conseil indigéniste missionnaire - CIMI.) (Note DIAL)

(III- LES MOTIFS DE CETTE DEMARCHE)

Pourquoi j'ai eu recours à la presse

La pénétration des idées communistes dans le clergé brésilien et même dans l'épiscopat est un fait incontestable. Mgr Pedro Casaldáliga et Mgr Tomaz Balduino ne sont que deux cas venus à la surface avec plus d'évidence. Mais ils ne sont pas seuls. Le soutien que Mgr Pedro trouve dans l'épiscopat révèle l'existence d'une affinité de positions et de doctrine chez de nombreux évêques

tels que Son Excellence. Le soutien apporté au P. François Jentel est lui aussi significatif. Ils sont nombreux les évêques qui "ont fait le choix du communisme". A diverses reprises, la presse a attiré l'attention sur l'infiltration communiste dans les milieux catholiques. Sans résultat.

Ce qui m'a conduit à recourir à la presse et non à la CNBB, c'est ce qui est arrivé à l'occasion de la 15e Assemblée générale des évêques à Itaipé. Les évêques étudiaient sérieusement un avant-projet de document sur "Les exigences chrétiennes d'un ordre politique", lequel contenait encore des choses que la majorité des évêques ne pouvaient approuver et qui provoquèrent des difficultés sérieuses et injustifiées avec le gouvernement fédéral. Le sujet était rigoureusement secret. Au cours de la discussion, le cardinal Aloisio Lorscheider porta à la connaissance de l'assemblée la rencontre qu'il avait eue avec le président de la République à propos du Message au peuple de Dieu, de la commission représentative, publié en novembre 1976 (23). L'impression causée dans l'assemblée par les paroles de Mgr Aloisio fut tellement favorable au président Geisel que les évêques désireux de provoquer et d'alimenter un conflit entre l'Eglise et l'Etat en furent alarmés et craignirent de voir refuser le document en cours d'élaboration.

A la ^{grande} surprise de la majorité des évêques, le journal "Fôlha de São Paulo", du 12 février 1977, publiait l'intégralité du texte qui était à l'étude. Cette violation du secret provoqua chez les évêques une impression négative des plus profondes.

Le secrétariat général de la CNBB ne fit rien pour découvrir l'auteur de cette trahison. Au contraire. On fit courir parmi les évêques trois versions: la première, selon laquelle le texte aurait été volé par trois jeunes gens surpris en train de sauter par une fenêtre de l'immeuble; la deuxième, selon laquelle c'est la TFP (24) qui aurait volé le texte; cette version a même été véhiculée dans les journaux ("Folha da Tarde" du 16/2/77) (Document annexe XVI); la troisième, quand Mgr Helder Camara monta à la tribune pour expliquer aux évêques qu'il existait des appareils électroniques capables de dévoiler n'importe quel secret. Y compris même de lire un texte photocopié.

Alors qu'on jouait cette comédie, le secrétariat savait que c'était Mgr Pedro Casaldàliga qui avait transmis le texte secret aux journalistes de "Fôlha" au cours d'une réunion à Campinas. Il y a plus grave. Une personne de confiance se trouvait là quand un haut dignitaire de la CNBB expliquait à l'une des deux ^{secrétaires} de la CNBB que Mgr Pedro avait transmis les documents aux journalistes mais qu'il fallait tout faire pour sauver Mgr Pedro.

Un autre fait avait fait sur moi une forte impression. La revue officielle du Parti communiste brésilien, "Voz Operária", n° 130, de janvier 1977, a publié en page 3 un article intitulé "Le document de la CNBB, un pas sur le chemin du combat des démocrates" (Document annexe XVII, p. 1 et 3). Après l'introduction, la revue écrit: "Les communistes savent parfaitement la différence de conception du monde, dans ses aspects philosophiques, politiques et idéologiques, qui existe entre eux et les auteurs de ce texte. Mais ils estiment qu'il est très important de souligner ce qu'il est susceptible de signifier dans la pratique du dialogue entre marxistes et chrétiens - qui est déjà un fait courant dans les pays du monde civilisé - parce qu'il est une contribution à la définition d'une voie menant au rétablissement de l'état de droit dans notre nation." L'article propose une alliance entre le PCB et l'Eglise catholique en vue d'un mouvement de masse propre à faire tomber le gouvernement.

(23) Cf. DIAL D 339 (N.d.T.).

(24) "Tradition, Famille et Propriété", mouvement intégriste dont D 380-11 Mgr Sigaud a été l'un des fondateurs (N.d.T.).

Il m'a paru important de faire connaître cet article aux évêques pour qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls et que le PCB cherche à profiter de nous pour implanter la dictature communiste au Brésil.

Aussi en parlai-je à Mgr Ivo Lorscheiter, secrétaire général de la CNBB. Je lui demandai l'autorisation d'afficher cet article au tableau utilisé pour les coupures de journaux susceptibles d'intéresser les évêques. Son Excellence y consentit. Cela fut fait le 16 février vers 21 h. Le lendemain matin, de nombreux évêques s'attroupèrent devant le tableau d'affichage pour lire l'article. Voyant cela, Mgr Ivo demanda à un prêtre de retirer l'article, sans rien me dire, sous prétexte que si un visiteur de passage voyait affiché un article de la publication officielle du PCB, il pourrait en être scandalisé et déclarer au-dehors que les évêques lisent des articles communistes. Evidemment je refusai une excuse aussi infantile.

L'adoption des idées communistes par des prêtres et des évêques est une affaire très grave si nous tenons compte de ce détail: le Parti communiste veut faire alliance avec l'Eglise pour renverser le gouvernement et, ensuite, écraser l'Eglise comme il l'a fait à Cuba.

En février de l'an passé, Luiz Carlos Prestes (25) a fait une déclaration à la presse européenne de Berlin-Est pour dire: "Le combat politique des forces progressistes pour la restauration des droits démocratiques et de la liberté au Brésil s'est intensifié au cours des dernières années. Il est ainsi devenu davantage possible de s'organiser en front patriotique et anticapitaliste comme le veut le Parti communiste brésilien." ("Fôlha de São Paulo, 15/2/76.)

Le Comité central du Parti communiste brésilien a déclaré le 16 septembre 1976 (Radio Tirana): "Si la majorité des brésiliens entreprend dans l'union une lutte décidée et aux formes variées dans les syndicats, dans les écoles et les centres universitaires, dans les grandes propriétés et dans les villages, dans les villes et les campagnes, au parlement, au théâtre, dans les prisons, dans les casernes, dans les rues, dans les forêts de l'Araguaia (26) et partout où cela est possible, le sort du régime militaire sera définitivement scellé: acculés par les masses, les généraux ne pourront conserver le pouvoir. Ils seront renversés et, avec eux, ceux qui les soutiennent et se joignent à eux pour défendre l'ordre injuste imposé par les Forces armées."

Post-scriptum

1) D'après la presse, Mgr Tomaz Balduino est originaire du Minas Gerais. Selon d'autres informations, Son Excellence est originaire de la Bahia. Il ne m'a pas été possible de vérifier ce détail qui, par ailleurs, ne modifie pas la valeur des documents présentés.

2) Etant donné que dans les rapports du CIMI les noms des personnes qui parlent ou agissent ne sont pas mentionnés, il peut se faire que telle phrase soit attribuée de façon erronée à quelqu'un. Ainsi l'affirmation selon laquelle il n'accepte que 80% des textes de Saint-Paul et en rejette 20%, peut-être de Mgr Pedro Casaldáliga et non de Mgr Balduino, ainsi que j'en ai été informé après la rédaction de mon rapport.

(25) Secrétaire général du Parti communiste brésilien (N.d.T.).

(26) Mgr Sigaud souligne pour rappeler qu'il s'agit, entre autres, de la région où travaille Mgr Pedro Casaldáliga (N.d.T.).

Conclusion

Pour terminer, Excellence, je dois vous dire que telles sont donc les preuves que je possède et sur lesquelles se basent mes affirmations à "Jornal do Brasil" et "O Estado de São Paulo".

Telles sont les raisons qui m'ont conduit à recourir à la presse pour alerter mes frères dans l'épiscopat et la Nation brésilienne sur le grave danger que nous courons par suite de l'infiltration des idées communistes et des comportements subversifs de quelques évêques brésiliens.

En les dénonçant à l'opinion publique, j'ai rendu service à ma Patrie et à l'Eglise, ma Mère.

J'espère que, suite à ces accusations et aux preuves qui me semblent graves et évidentes, le Saint-Siège saura prendre les mesures qui s'imposent.

Mgr Geraldo de Proença Sigaud
archevêque de Diamantina
(Minas Gerais)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 150 F - Etranger 175 F
(avion: tarif spécial)
Directeur de la publication: Charles ANTOINE
Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris
Commission paritaire de presse: n° 56249